

No 29

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
PUBLICATION MENSUELLE

---

JOSEPH GAUVREAU, M.D.

# La Goutte de Lait

---

**Prix : 10 sous le numéro**

**Abonnement annuel : \$1.00; États-Unis: \$1.15**



**MONTRÉAL**

SECRÉTARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
1075, RUE RACHEL  
1914

TOUS DROITS RÉSERVÉS

HM  
31  
E34  
v. 29  
1914

## Gouttes de Lait de Montréal subventionnées par la ville en 1913

---

- 1.—Dispensaire de l'Enfant-Jésus, 91 Boulevard St-Joseph Est.
- 2.—Goutte de lait de la paroisse St-Joseph, 306 Richmond.
- 3.—Montreal Local Council of Women, coin Ontario Ouest et Church.
- 4.—Hôpital Ste-Justine, (rue de Lorimier), 1107 de Lorimier.
- 5.—Goutte de lait de la paroisse St-Pierre, 213 Visitation.
- 6.—Goutte de lait de la paroisse Ste-Cunégonde, coin Vinet et Quesnel.
- 7.—Goutte de lait de la paroisse St-Édouard, 982 Beaubien.
- 8.—Goutte de lait de la paroisse St-Jean-Baptiste, 411 Drolet.
- 9.—Mother's Clinic, 150 Colborn.
- 10.—Goutte de lait de la paroisse St-Jean-Berchmans, 2251 Cartier.
- 11.—Goutte de lait de la paroisse St-Arsène, 551 Daniel.
- 12.—Goutte de lait de la paroisse Ste-Hélène, 190 St-Maurice.
- 13.—Goutte de lait de la paroisse d'Hochelaga, 237 Cuvillier.
- 14.—Goutte de lait de la paroisse Ste-Clotilde, 20 Chemin Côte St-Paul.
- 15.—Montreal Foundling and Sick Baby Hospital, 43 Argyle.
- 16.—Goutte de lait des paroisses St-Henri et St-Zotique, 1844 N.-Dame.
- 17.—Goutte de lait de la paroisse St-Jacques, 306 St-Hubert.
- 18.—Dispensaire des bébés, quartier Émard, 232 Boulevard Monk.
- 19.—Iverley Settlement, 12 Carré Richmond.
- 20.—Chalmer's House, 908 Ste-Catherine Est.
- 21.—University Settlement, 159 Dorchester Ouest.
- 22.—Goutte de lait de la paroisse Ste-Brigide, 941 Dorchester Est.
- 23.—Goutte de lait de Bonsecours, 2 Friponne.

A. CHEVALIER,

Directeur de l'Assistance Municipale.

## AVANT-PROPOS

---

Au lendemain de la clôture du premier Congrès des Gouttes de lait de Montréal, le docteur Séverin Lachapelle qui en avait été l'âme médicale dirigeante, heureux du succès obtenu, grâce à la collaboration d'un très grand nombre, disait à ses confrères: «Les travaux de ce congrès formeront l'évangile qui nous aidera à combattre la mortalité infantile. Il nous faudra, mes amis, le méditer et le prêcher. Comptez sur moi. Notre tâche à tous ne fait que commencer. Je prie Dieu de guider la mienne et la vôtre encore longtemps.»

La sienne hélas, vous le savez, se terminait un mois plus tard, alors que se rendant à une consultation, le 18 juin 1913, vers midi, le docteur Séverin Lachapelle fut foudroyé par la mort, au coin d'une rue. Paix à ses cendres, et gloire à son nom désormais inséparable de l'œuvre qu'il a, plus que tout autre, contribué à fonder, à Montréal: «la Goutte de lait.» On doit la vérité aux morts, a-t-on dit, mais les morts, eux aussi, peuvent nous amener à la vérité. C'est en invoquant le souvenir de ce modeste que je crois devoir commencer cet entretien. Ce souvenir seul doit être, pour vous et pour moi, un enseignement et un réconfort. Partiellement héritier de sa tâche parce que collaborateur bénévole à l'œuvre qui lui fut chère entre toutes, nous voulons commenter quelques pages du compte rendu de la première convention des Gouttes de lait que le docteur Lachapelle eût été si fier de commenter lui-même. En pensant à lui, le maître dont nous sommes heureux d'avoir partagé les vues, nous tâcherons d'être digne de ses ensei-

gnements et de mettre en pratique son dernier conseil: méditer et prêcher.

Faciliter la tâche de ceux et de celles qui, désirant s'instruire, n'ont pas le temps de tout lire; condenser, sous une forme restreinte, le volumineux et si utile rapport de la première convention des Gouttes de lait; fournir à ceux qui veulent enrayer la mortalité infantile, à Montréal, la meilleure des armes: tel est le but de ce tract. Nous le considérons comme le *vade mecum* des Gouttes de lait indispensable à ceux qui veulent s'occuper de cette question, l'étudier, ou y prendre une part active quelconque: médecins, prêtres, curés, mères de familles et religieux, hommes à éducation sociale, quels qu'ils soient. Sa nécessité s'imposait, c'est pourquoi, nous nous sommes attribué, avec plaisir, la tâche de l'écrire.

Nous pourrions ajouter que la Société des Artisans Canadiens-français désirant que son bureau médical fasse un rapport sur les Gouttes de lait, durant sa grande convention, au mois d'août 1914, le présent tract, contresigné par qui de droit constituera ce rapport; mais ce serait, trop à l'avance, commettre une sérieuse indiscretion.

Nous tenons pour acquise l'exactitude du compte-rendu de la première convention des Gouttes de lait tenue, à Montréal, durant le mois de mai 1913, et nous pousserons même la liberté de citer les renseignements qu'il contient, sans nom d'auteur. Les médecins prennent entre eux de ces permissions, impardonnables aux gens de lettres, mais que le souci de la santé des autres leur interdit même de remarquer.

Joseph GAUVREAU, M. D.

# La Goutte de Lait<sup>1</sup>

---

La Goutte de lait, telle que je l'entends, peut se définir: L'ensemble des moyens reconnus les meilleurs pour instruire les mères sur leurs devoirs de nourrices, et pour protéger les bébés contre les dangers de la nourriture artificielle.

La mortalité infantile a fait naître la Goutte de lait.

Pour juger de l'importance de la Goutte de lait, il faut donc être convaincu que le fléau de la mortalité infantile en est un, connaître ses causes principales et vouloir les supprimer.

Bien que je sache combien ennuyeux sont les statistiques et les chiffres dans une causerie, je ne saurais vous convaincre sans en citer, mais je serai sobre de citations et, autant que possible, très précis.

## MORTALITÉ INFANTILE

À Montréal, d'après les calculs couvrant les années 1899 à 1901, 26.76 p. c. des nouveaux-nés succombent, c'est-à-dire que nous perdons plus d'un quart de nos petits enfants.

La cause de cette perte, dans la proportion de 66.65 p. c., c'est la diarrhée ou la gastro-entérite.

Juillet, août et septembre sont les mois aux hécatombes d'enfants.

---

<sup>1</sup> Conférence donnée au Monument National sous les auspices de la Fédération Nationale St-Jean Baptiste, le 25 janvier 1914.

Voilà le fait chez nous. Comparons-le avec le même fait dans les autres pays, et voyons si la situation est plus lamentable ici qu'ailleurs.

Sur mille naissances combien au juste, un peu partout, meurent en bas âge ?

Voici une liste de quatorze villes dont treize sont citées dans le rapport du registraire de Londres, pour 1911.

Calcutta, 252 morts par mille naissances.

Montréal, 242 morts par mille naissances.

Londres, 129 morts par mille naissances.

Sydney, 71 morts par mille naissances.

Melbourne, 78 morts par mille naissances.

Paris, 118 morts par mille naissances.

Bruxelles, 137 morts par mille naissances.

Amsterdam, 91 morts par mille naissances.

Stockholm, 77 morts par mille naissances.

Christiana, 116 morts par mille naissances.

Berlin, 173 morts par mille naissances.

Rome, 135 morts par mille naissances.

New-York, 112 morts par mille naissances.

Buenos Ayres, 105 morts par mille naissances.

En exceptant Montréal et Calcutta, la moyenne de la mortalité infantile mondiale est de 112 décès par mille naissances. Or, à Montréal, nous avons 242 morts par mille naissances, c'est-à-dire 130 décès par mille naissances de plus que la moyenne dans les autres villes du monde entier, soit une mortalité pour chaque 4 1-8 naissances. (*Annual Summary of marriages, births and deaths in England for 1911*).

#### VALEURS ET PERTES

Voulez-vous maintenant évaluer en espèces sonnantes ces vies perdues ? Faisons le calcul.

«La vie d'un être humain vaut à l'Etat \$1000. Mont-

réal a 130 décès de plus par mille naissances que toute autre ville, au monde. (Statistique de 1911). En cette même année 1911, 17,000 naissances ont été enregistrées.

Lisez maintenant cette équation.

$130 \times 17 = 2,210 \times \$1000 = \$2,210,000$ . Cela veut dire: 130 (décès de plus par mille naissances que toute autre ville au monde), multiplié par 17, (le millésime de naissances à Montréal en 1911), égale 2,210 (décès de plus que la moyenne mondiale, multiplié par \$1000 évaluation économique de chaque naissance) égale \$2,210,000 de perte brute, durant l'année 1911, c'est-à-dire que si nous pouvions arriver à ne pas surpasser le coefficient moyen de la mortalité infantile du reste du monde, nous ajouterions chaque année au capital commun des générations vivantes la somme de \$2,210,000.

«Ce massacre d'Hérode en permanence, disait le docteur Lachapelle, à la clôture du congrès des Gouttes de lait, cette cavalcade blanche ininterrompue de petits morts galopant vers le cimetière, et le cortège sans fin des mères se lamentant, toutes ces tristesses non surpassées ont remué tous les cœurs: et des groupes de médecins agissant par devoir et de femmes toujours inspirées par le dévouement se sont formés partout pour arrêter cette marche funèbre, consoler toutes ces douleurs restées inconsolables et conserver à la famille et à la patrie tous ces enfants nés pour vivre et non pour mourir.» Mais n'anticipons pas.

Ce n'est pas l'heure d'énumérer toutes les causes directes ou indirectes de la mortalité infantile. Je m'arrête à la plus brutale et la plus certaine: le lait contaminé.

## LE LAIT

Le lait! N'est-ce pas que ce mot seul rappelle les plus douces idées: les soins maternels, les joies du jeune âge, les courses dans les prés, les clochettes aux champs, les

jattes délicieuses pleines d'un liquide frais et blanc, autour desquelles, assis sur l'herbe, on a pris de joyeux repas, à la campagne.

Mais le lait rappelle aussi des falsifications! Symbole de l'innocence par sa blancheur, il est, comme l'innocence, exposé à toutes les fraudes, à toutes les entreprises des méchants.

Que de choses on nous fait boire sous prétexte de nous faire boire du lait!

Comme la bière, comme le vin, comme la chartreuse, comme le rhum et comme le champagne, on falsifie le lait.

Heureusement, dites-vous, la science veille, et les inspecteurs répandent parfois les bidons le long des chaussées, ce qui nous assure un lait plus franc et plus sain.

Malgré cette surveillance scientifique et officielle, j'ose affirmer que rien n'est plus difficile à se procurer, dans une grande ville comme Montréal, que du lait vraiment pur et vraiment frais.

Des milieux où la chaleur facilite la multiplication des microbes, le lait est le milieu par excellence, et quelque soin que l'on prenne, nul ne peut garantir, en été surtout, que le transport du lait, de la campagne à la ville, s'effectue sans contamination.

Le danger est inhérent au transport lui-même et à la longueur du temps qui s'écoule du moment de la traite à l'heure de la consommation.

A part la difficulté de se procurer du lait pur et frais, il y a, pour les pauvres surtout, la non moins grande difficulté de le conserver tel, à domicile, pendant les chaleurs, et cette autre, pour les riches comme pour les pauvres, de savoir le doser convenablement, pour les enfants de différents âges.

Et pourtant, le lait est encore de beaucoup ce qu'il y a de mieux, pour nourrir les petits enfants. Mais non

pas le lait qu'on achète, mais non pas le lait en bidons, mais non pas le lait des compagnies à fonds social, mais, disons-le, sans rougir ni fausse honte, le lait maternel. Pour les mères généreuses et fortes qui, en dépit de la mode, restent fidèles aux traditions de la race et nourrissent elles-mêmes leurs enfants, le danger de contamination ou le frelatage du lait maternel n'est guère à craindre!

Mais nous avons à nous arc-bouter contre le fait brutal de l'alimentation artificielle de nos petits. La mode en est généralisée. Au témoignage de la plupart des médecins qui s'occupent de la question, 90 p. c. des mères de la métropole n'allaitent plus leurs enfants, si ce n'est dans les quelques semaines qui suivent leur naissance. Dans presque tous les foyers le biberon remplace la tétée maternelle. Pourquoi cela ?

En substituant l'alimentation artificielle à l'alimentation maternelle, la femme du grand monde croit éviter des ennuis et l'humble ouvrière se ménager des heures de travail. La conséquence vraie, c'est que tandis que sur cent bébés allaités par leurs mères neuf seulement succombent, sur cent enfants nourris au biberon, quatre-vingt-dix meurent avant d'avoir atteint l'âge de douze mois. (Sauvons nos petits. C. D'H., P. Q.).

Une autre conséquence de cette substitution, c'est que, pour sauver du désastre le faible pourcentage des enfants qui ne meurent pas, les mères doivent s'astreindre à une éducation particulièrement difficile et délicate et la société s'armer pour la lutte contre un péril national.

Voilà quelles sont les raisons d'être de la Goutte de lait, les vérités qu'il était urgent de connaître avant d'en aborder l'étude.

#### HISTORIQUE DES GOUTTES DE LAIT

J'emprunte une grande part des renseignements qui suivent au travail présenté par M. Albert Chevalier, direc-

teur de l'Assistance municipale, au Congrès des Gouttes de lait. Monsieur Chevalier n'étant pas médecin, pourrait peut-être m'en vouloir de lui prendre son bien, sans plus de formalité.

En France, en 1784, Beaumarchais suggère l'idée moderne de secourir les mères pauvres en leur donnant une certaine somme d'argent de manière à ce qu'elles puissent faire de légers travaux, nourrir leur bébé et rester à la maison.

Newman rapporte qu'en 1775 en Finlande, un édit royal fut promulgué, imposant une amende de \$10 aux mères dont l'enfant mourait et qui n'avait pas été nourri par elles, les six premiers mois de son existence.

En 1876, fut fondée, en France, la *Société pour les mères nourrices*. Elle possède une maison où dix mille femmes ont été reçues de 1892 à 1904. Là, on leur donne de légers travaux à faire, on leur apprend les premiers principes de l'hygiène, la morale, les soins du ménage. Si leur bébé survit, une allocation leur est accordée, durant une année, afin qu'elles puissent le garder et le nourrir elles-mêmes. Chaque femme est sous la surveillance d'une dame patronnesse qui lui remet l'allocation et voit à ce qu'elle accomplisse ses devoirs de mère. 39,119 enfants ont ainsi été sauvés.

«*La Société mutuelle de secours maternels*» (l'Assistance maternelle de Montréal), en France, existe depuis 1891. Son but est de secourir les mères afin qu'elles ne soient pas obligées de travailler immédiatement après la naissance de l'enfant.

En 1894, Madame Coulettes fonda, à Paris, son premier restaurant pour les mères.

En 1892, Pierre Budin fonda, à l'hôpital de la Charité, un dispensaire pour les mères nourrices, auxquelles ses consultations étaient spécialement destinées.

En 1894, le docteur Dufour adopte le mot «*Goutte de*

*lait*» autour duquel une vigoureuse discussion s'engage, et fonde à Fécamp la Goutte de lait mère, dont le but principal est l'éducation des mères.

Le docteur Variot, de Paris, après avoir visité toutes les insittutions similaires en Angleterre, fonda sa Goutte de lait du dispensaire de Belleville. Cette Goutte de lait parisienne a servi de modèle à toutes les nôtres. La pesée hebdomadaire, la consultation gratuite et la distribution du lait à un prix très réduit en sont les trois opérations principales.

Seulement, les fondations ne s'effectuent pas de la même manière à Paris qu'au Canada; c'est pourquoi il importe de profiter de l'expérience acquise chez nous.

### À MONTRÉAL

À Montréal, les premiers essais fort louables n'ont pas eu de suite constante. Nous devons rappeler, cependant, afin de rendre au mérite ce qui lui appartient, que nous devons à un bon cœur de femme l'initiative du journal la *Patrie* fondant, en 1902, sur des bases malheureusement trop peu solides, le dispensaire de la rue Ontario pour les nourrissons. Madame Madeleine me pardonnera si je me permets de mettre ici son nom en vedette et de déclarer, devant elle et les milliers de concitoyennes qui m'entendent, qu'elle a peut être été la première à songer à la fondation des Gouttes de lait à Montréal, qu'elle fût étroitement mêlée aux premiers efforts tentés par le journal la *Patrie*, avec le dévoué concours des docteurs Cléroux, Dubé, Boucher et Cormier. Mais l'idée était encore trop neuve pour faire son chemin. Le docteur Dubé a raconté avec l'humour dont il est coutumier le récit des opérations de la Goutte de lait de la rue Ontario, qui vécut du mois de juin 1902 au mois de mars 1903. Et contrairement à son habitude, il termine son récit avec une larme dans les yeux: «Nous

étions à bout d'argent, nous avons dû fermer les portes. *Ce fut pour nous un gros chagrin.*»

### DISPENSARE DE L'ENFANT-JÉSUS

Dans l'hiver 1910, de retour d'un voyage en Europe pendant lequel il avait visité et étudié sur place le fonctionnement de la Goutte de lait du docteur Variot à Belleville, l'inlassable chanoine LePailleur, curé à l'Enfant-Jésus, réunissait tous les médecins de sa paroisse et proposait de fonder conjointement avec eux le Dispensaire de l'Enfant-Jésus pour les nourrissons, en d'autres termes, «Une Goutte de lait durable».

Forts de l'expérience de leurs confrères de la rue Ontario, les médecins entreprirent durant cet hiver 1910, une campagne d'éducation. Toutes les semaines, 700 à 800 femmes s'assemblaient dans la crypte de l'église pour écouter l'un d'eux, pérorer une heure durant, sur les soins à donner aux bébés, sur la façon de les nourrir, sur les causes de la mortalité infantile, sur la gastro-entérite, etc.

Les mères et les grandes filles de la paroisse s'intéressèrent vivement à ces conférences. Plusieurs y mirent de l'entrain en organisant la partie récréative des soirées, et les médecins eux-mêmes piqués d'amour-propre, assistaient nombreux à chacune des causeries. Le résultat fut merveilleux. Le dispensaire fut ouvert au printemps 1910; il ne s'est jamais fermé depuis. Le bien qu'il a accompli est immense. Je cite de préférence celui-là parce qu'il est un peu à moi, ou plutôt parce que je suis un peu à lui, surtout parce que je tiens à reconnaître publiquement le dévouement et la constance des mères de ma paroisse, qui n'ont de comparable, permettez-moi de le dire, que l'énergique ambition pour le bien et le zèle enflammé de notre vénéré curé.

«Trois ans (de l'*Action Sociale*, Québec), c'est peu pour

refaire une mentalité, remonter le courant de la routine et créer des habitudes plus conformes aux données de l'hygiène et du bon sens. Cependant, lorsque le dévouement s'en mêle et que les laïques savent s'appuyer sur l'Église, on est en droit d'attendre des succès rapides. C'est ce qui est arrivé. Les rapports présentés au Congrès l'ont clairement démontré.

«Dès 1910, malgré une moyenne supérieure de naissances, le total des décès était tombé de 307 à 269, soit une diminution de 38. Et les décès survenus chez les enfants de moins de cinq ans, comparativement aux six années antérieures, étaient en baisse de 46. La conséquence immédiate, c'est que, dans la paroisse de l'Enfant-Jésus, laquelle compte une population approximative de 11,000 âmes, l'excédent des naissances sur les décès, qui était de 16 pour 1000 en 1908, a été de 23 pour 1000 en 1910, 1911 et 1912, dépassant beaucoup celui de Buenos Ayres qui est la ville où la natalité est la plus élevée et où l'on meurt le moins. Et ce résultat fut à peu près général dans les 23 Gouttes de lait fondées à Montréal, depuis 1910, sur le modèle du Dispensaire de l'Enfant-Jésus. Sur les 4,940 enfants malades, inscrits au dispensaire, on constate que 3,987 ont été radicalement guéris, 399 notablement améliorés, 234 sont restés dans le même état et que la moyenne des décès n'a pas dépassé 6 1-9 p. c. C'est déjà beaucoup mieux qu'à New York où une campagne très active est aussi poursuivie contre la mortalité infantile par le *New-York Milk Committee* et la *Diet Kitchen Association*. Cette compagnie n'a pu faire baisser la mortalité des enfants qui était de 12.79 p. c. en 1908, et 12.99 p. c. en 1909, qu'à 11.16 p. c. en 1911. Les médecins américains et les autorités municipales au pays voisin ont certainement mis dans cette entreprise autant de dévouement et de savoir-faire que ceux du Canada. Mais on peut se demander si les milieux dans lesquels s'est exercée leur action su-

bissaient d'une façon aussi intense qu'à Montréal l'influence bienfaisante du clergé catholique, et comptaient en bien grand nombre, les admirables mères canadiennes-françaises.» (Résumé et souvent mot à mot d'un article de l'*Action Sociale* de Québec, 17 mai 1913: Pour les tout petits.)

### ŒUVRE PAROISSIALE

Tout le monde est d'accord à proclamer que la Goutte de lait doit rester une œuvre paroissiale. Il faut que tout citoyen comprenne qu'il est directement intéressé dans la lutte, à défaut de quoi cette lutte manque d'ensemble et ses résultats sont nuls. Cette raison est tirée de la nature même de nos sentiments. Survienne une catastrophe, si elle est éloignée de chez vous, vous sympathisez avec les victimes, mais ne faites guère davantage; si elle est à votre portée, instinctivement vous vous jetez à leur secours. Si ce sont les vôtres qui sont atteints, il n'est pas de sacrifice que vous ne puissiez faire pour les délivrer. Habités à considérer la mortalité infantile uniquement comme un mal social et commun, vous ne ferez rien pour la combattre, à moins que vous ne soyez doués d'une mentalité vraiment sociale. Vous admirez bien, je veux le croire, ceux qui se dévouent. Mais comme il arrive pour les mesures prises en temps d'épidémie, vous vous contentez d'approuver tacitement celles qu'on oppose au mal. Le mal lui-même n'a pas contre lui cette solidarité d'efforts mutuels requise, indispensable pour lutter avec succès. Pour bien le comprendre, en gémir, lutter pratiquement et efficacement, se liguier contre lui, il faut étudier le mal sur place. Il faut connaître les victimes et les compter toutes soi-même. Ce travail d'observation n'est possible et réalisable que dans les limites de la paroisse. Ce n'est pas d'hier que les statistiques du bureau provincial d'hygiène et de la cité de Montréal nous crient le pourcentage, j'allais dire scandaleux, de notre mortalité infantile. Ce n'est pas d'hier

que le gouvernement fait distribuer à profusion, dans toutes les paroisses, à l'occasion de chaque baptême surtout, les tracts les mieux faits et les avis les plus judicieux, concernant l'alimentation des nouveaux-nés, et les moyens de les conserver à notre affection et au pays.

En dépit de ces efforts, tous les ans, le cortège des petits corbillards, s'en est allé grossissant à tel point, qu'il nous fallut, un jour, subir l'humiliation de s'entendre dire, par une statistique étrangère, que seule l'insalubre et sale ville de Calcutta compte plus d'enfants morts que la nôtre, et un autre jour, par un journal soustrait depuis de la circulation, que les Canadiens-français ne sont vraiment supérieurs que sur un point, celui de la mortalité infantile. Jusqu'en 1910, si j'excepte le louable effort tenté par la *Patrie*, Madame Madeleine et les médecins que j'ai nommés, aucune initiative privée n'est apparue contre ce mal à la fois familial, paroissial, provincial et social.

Il fallait que la voix d'un prêtre, bon samaritain par excellence, s'élevât pour signaler le mal chez lui, dans sa paroisse, donner le branle aux bonnes volontés, organiser la lutte, crier aux armes, et partir en guerre. Les résultats, vous le savez, ont été superbes, et l'exemple fructueux.

A la suite du dispensaire de l'Enfant-Jésus, douze Gouttes de lait se sont fondées en trois ans, et elles sont 23 qui luttent maintenant avec un égal succès, parce que chacune, elles ont à leur tête un curé également bon, dévoué, ardent et zélé, secondé par les médecins, s'ingéniant à instruire les mères et à sauver les petits.

La Goutte de lait doit être une œuvre paroissiale. Cela ne veut pas dire que pour la fonder il faille, un bon matin, que la paroisse tout entière se rassemble et clame, enthousiaste, à cor et à cri. «Nous fondons une Goutte de lait!» Non, le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit. Comme toutes les œuvres, celle-ci a pour auteur

une élite qui se charge d'instruire la foule et de l'entraîner. Cette élite, vous le soupçonnez déjà, se compose de trois éléments essentiels qui ont noms, le *curé*, les *mères* de famille et le *médecin*. A chacun de ces éléments essentiels de succès nous indiquerons tantôt quelques-unes de leurs attributions.

### LE RÔLE DU CURÉ

J'avoue, en ce moment, me sentir un peu mal à l'aise, car j'ai plus souvent demandé des conseils à mon curé que je ne lui en ai donnés. Mais puisqu'il s'agit d'une œuvre nouvelle, dont le succès ne saurait être qu'éphémère sans le concours efficace et immédiat du médecin de nos âmes,— pour le bien commun et dans l'intérêt de la cause, pour initier ceux qui, nouveaux venus dans la plaine, aspirent à combattre et veulent prendre part à nos travaux, — je n'hésite pas à parler d'expérience et à définir le rôle d'un curé dans une Goutte de lait. Une erreur en pareille matière ne devrait pas m'attirer une excommunication.

L'autorité dont il dispose, les moyens faciles de communiquer avec ses ouailles, la confiance que celles-ci ont en lui, son facile accès auprès des commissions scolaires, les conseils qu'il donne à l'époque des élections municipales, l'amitié très partagée qui existe entre lui et les médecins de sa paroisse, les œuvres qu'il commande, tout désigne le curé comme chef de file pour suggérer, entreprendre et diriger la fondation d'une Goutte de lait. Mais encore lui faut-il une préparation spéciale et des connaissances particulières. Je n'exigerais pas de lui qu'il aille étudier le fonctionnement sur place d'une Goutte de lait parisienne. Dans l'occasion, très bien; mais en attendant que cette occasion se présente, il peut amplement trouver, chez nous, de quoi l'édifier. Quand il connaîtra les statistiques générales de la province et de la cité au sujet de la mortalité infantile, qu'il fasse le relevé des enfants morts au-dessous de cinq

ans dans sa paroisse depuis dix ans. Qu'il compare la moyenne de cette mortalité avec la mortalité infantile moyenne des paroisses où fonctionne une Goutte de lait. Ses yeux s'agrandiront et, quel qu'il soit, parce qu'il est prêtre, de ses paupières une larme perlera. De ce jour, il est à nous, et sans le dire, il consacrerà quelques loisirs à feuilleter un petit manuel de puériculture, à se rappeler le gavage désastreux de ses petits frères et de ses petites sœur, par son ignorante maman, à comprendre pourquoi, si souvent, il doit interrompre ses études de l'après-midi pour *un petit enterrement*. L'idée, alors, lui viendra d'en causer avec le médecin de son choix; mais ici, qu'il prenne garde. Ce n'est pas avec l'aide d'un seul médecin de sa paroisse qu'il doit entreprendre la fondation projetée, c'est avec l'aide de *tous* les médecins de sa paroisse. Il pourra bien, à tête reposée, sans le dire, jeter les yeux sur celui qui lui semble le mieux qualifié pour devenir la cheville ouvrière de sa future Goutte de lait, et suggérer son nom, mais ce choix, il ne doit pas le faire lui même. Les médecins ont le droit de choisir et ce sont eux qui choisiront. Encouragé par son premier et prudent entretien, il verra un à un les autres médecins de sa paroisse; et quand tous auront plus ou moins donné dans le projet, un soir d'automne ou d'hiver, car ce n'est pas en été mais *en automne ou en hiver* que normalement se fonde une Goutte de lait durable, il réunira, chez lui, tous ses médecins et leur parlera, comme pour la première fois, du projet qu'il a en vue. Il les laissera délibérer seuls, choisir leurs moyens d'action et élire leurs officiers. Le tact ne lui manque pas. Il connaît ce qui a réussi ailleurs et ce qui n'a pas réussi. Il fera en sorte qu'on n'arrête qu'un projet d'expérience et de succès.

Entre temps, il aura soufflé la chose à ses réunions d'œuvres, aux plus zélées paroissiennes, aux meilleures mères de famille, et, à l'occasion, disons, d'un recensement paroiss-

sial ou d'une statistique annuelle, pour me servir d'une expression qui a cours dans les milieux profanes, *il lancera* son affaire. Si, de leur côté, les médecins et les mères comprennent bien leurs devoirs, huit jours après ça marchera.

Le rôle du curé ne s'arrête pas là. C'est plutôt ici qu'il commence vraiment. L'ardeur première s'évapore vite. Les médecins, plus que tous les autres peut-être, ont horreur des foules et ne sont pas faits pour pérorer. C'est leur courage qu'il faudra stimuler et leur vaillance aguerrir. L'unique moyen, en tout cas le plus sûr, c'est de donner à l'œuvre une grande et constante publicité, en parler du haut de la chaire tous les dimanches, raconter ce qui se passe ailleurs, lire des statistiques, faire des comparaisons, en un mot, obliger le peuple à réfléchir et les médecins à agir.

Et les mères! Elles ont besoin elles aussi qu'on leur répète souvent leur mission et leurs devoirs. Il faudra les amener nombreuses aux conférences si l'on veut qu'elles fréquentent la consultation avec leur bébé. Il ne faut pas qu'elles se partagent par clans, et n'assistent qu'à la conférence du médecin de leur choix, il faut autant que possible qu'elles écoutent toutes les conférences dont l'ensemble formera un cours complet d'hygiène infantile. De ce côté, le curé a encore fort à faire. Mais il réussira. Son cœur de prêtre et d'apôtre lui fera trouver bien d'autres moyens pour intéresser non seulement les médecins et les mères, mais la commission scolaire, mais le conseil municipal, mais les religieuses, mais les professeurs, mais les artistes, mais la paroisse tout entière, parce que c'est une œuvre paroissiale prônée par le curé, bénie par l'archevêque, profitable aux familles, essentielle au maintien de la race vigoureuse et forte que nous sommes encore, et que nous devons rester toujours.

## LE RÔLE DES MÈRES

Le deuxième élément de succès, ce sont les mères.

Vous croyez sans doute que je vais renchérir sur ce que j'ai déjà dit au sujet des mères, et que je vais crier très fort et très haut qu'elles sont les premières et les seules grandes coupables de la mortalité infantile. Il n'en est rien. Vis-à-vis de vous mes airs indignés ne sont que feintes. Loin de vous accuser, comme on le fait généralement, je vous plains parce que je vous connais mieux. J'ai mesuré, dans toute leur amplitude, les déceptions, les déboires, les ennuis, les tristesses et les remords auxquels vous conduisent l'abandon du plus sacré de vos devoirs. Je me suis rendu compte combien exigeantes et brutales, vis-à-vis de vous, furent les modes de tous les temps, et comme la société tout entière qui vous accuse est inconsciente de ses responsabilités, parce que c'est elle qui, par égoïsme ou âpreté du gain, vous a forcées à devenir marâtres.

S'il faut blâmer la faiblesse autant que la vanité de celles qui ne savent pas résister aux modes extravagantes, il est juste d'attribuer une part de la responsabilité aux classes riches, à celles qui donnent le ton, par quoi il faut entendre, autant les corporations financières et industrielles que les familles privées.

S'il faut en croire les vieilles chroniques, ce n'est pas d'hier que l'exemple est parti de haut, et que, de la bourgeoisie en descendant, les femmes sont sollicitées par les mères du grand monde d'adopter, pour leurs enfants, la mode du biberon. Jules César se plaignait déjà de rencontrer très peu de mères avec un bébé dans leurs bras, mais il disait aussi en voir un grand nombre caresser, sur leur poitrine, un toutou ou un chat; ce qui, entre nous, n'est pas plus naturel ni plus édifiant que de traîner avec soi un gros ou un petit, un jaune, un noir ou un brun, *Teddy Bear*.

Les nobles françaises sous François Ier, grâce aux galan-

teries de la cour, commencèrent à s'éloigner de l'obligation d'allaiter leurs enfants. Les bourgeoises imitèrent leur exemple, et de la capitale le mal s'étendit en province. Sous Louis XIV et Louis XV il fit de notables progrès et s'étendit à la France entière.

Nous connaissons trop le mot classique: «les mœurs américaines» pour que l'on parle de celles-ci. S'épanouissant à nos portes, elles nous ont été à tous les points de vue, néfastes.

Il est donc indéniable que la coutume des femmes laborieuses de nourrir elles-mêmes leurs enfants a été affectée par ces exemples. Elles se sont dit: pourquoi s'astreindre au devoir maternel quand, pour les hautes gens, il est devenu lettre morte. Elles ont fait taire leurs consciences, et, par esprit d'imitation, ont adopté le biberon.

Mais d'autres puissances ont plus contribué, de nos jours, si non à l'abandon des coutumes premières, du moins à la confirmation de celles voulues par les grands, préconisées par la mode, et adoptées par toutes les classes. Ne soyez pas surpris d'apprendre que je vise, ici, les fabricants et les annonceurs d'aliments artificiels, de lait concentré, de poudres et de pâtes alimentaires, tous les intéressés qui, à force d'annonces dans les journaux, de placards multipliés sur les toits, le long des chemins de fer, sur le flanc des granges, et jusqu'au sommet des rochers, ont fini par faire croire que l'alimentation artificielle des petits enfants n'est pas difficile. Et, un beau jour, la mère laborieuse s'est dit: «Ma journée vaut cent sous. Avec dix sous j'achète de quoi nourrir mon bébé. Il me reste quatre-vingt-dix sous pour habiller les autres. J'adopte le biberon et je cours au travail.»

Pauvre mère, à quelles déceptions s'en est-elle allée! Sous le régime du laitier elle a vu constamment dépérir son enfant. Alors, elle a acheté pour lui, un à un, toute la kyrielle des médicaments et des aliments artificiels préconisés

les meilleurs. Son salaire n'a pas suffi. En désespoir de cause, elle a appelé le médecin. Et le médecin comprenant qu'il était en présence d'une ignorance absolue et d'un cas fatal s'est contenté de lui dire: «Prenez courage; un enfant est une boîte à surprise. Il ne faut jamais désespérer. Vous savez mieux que moi, ce qui convient. Bonjour!»

Le médecin en ceci fut coupable; mais il s'est ressaisi depuis; il indique maintenant la bonne voie. Suivons-le sans trop lui rappeler ses erreurs ni son ignorance passées.

Et la pauvre mère ayant épuisé tous les moyens à sa disposition pour sauver la vie de son enfant, ne se doute pas qu'elle en a elle-même volontairement tari la source, en le privant de la seule et unique nourriture qui lui convienne: *le lait maternel*. Voilà, sommairement décrits, la puissance de la mode et des annonces, le rôle non moins barbare, presque inconscient, joué par les fabricants de remèdes brevetés et d'aliments artificiels, dans le drame si terrible et si complexe de la mortalité infantile.

L'œuvre que nous préconisons vient donc à son heure. Non seulement c'est un besoin social, mais si je puis m'exprimer ainsi, c'est un besoin maternel. La femme seule serait impuissante à lutter contre les mille et un prétextes qui lui commandent l'enlèvement dans ses habitudes et ses préjugés.

La Goutte de lait vient à elle et lui demande son concours pour reconquérir en union avec elle son beau titre de mère avec toutes les prérogatives de la véritable maternité.

Mères déçues, la Goutte de lait vient à vous et demande votre concours. Elle vous rappellera votre devoir et vous l'aidez à convaincre les autres jeunes mères qui croient les mensonges dorés des annonceurs et qui se laissent entraîner au courant des habitudes reçues. Jeunes femmes qui bientôt serez mères, allez à la Goutte de lait vous instruire de vos devoirs personnels, des dangers très prochains qui menacent les petits anges que, dans votre imagination,

vous caressez déjà. Mères heureuses, allez vous-mêmes à la consultation de la Goutte de lait, portant dans vos bras, votre bébé rose, écouter les conseils judicieux qu'on y donne et vous préserver ainsi des larmes du remords. — Toutes les mères, n'oubliez pas ceci : Les conférences de la Goutte de lait sont pour toutes les mères quelles qu'elles soient, et la consultation gratuite est autant pour les bébés bien portants que pour les bébés malades. Une race forte et vaillante, cela ne se fait pas en conservant à tout prix ses éléments les moins résistants, cela se crée en aidant à vivre les robustes et les forts qui feront robuste et forte la descendance qu'ils mettront au monde. Sauvez les malingres, sauvez les faibles, nous ne demandons pas mieux ; la Goutte de lait vous y aidera de toutes ses forces, parce qu'il y va de sa raison d'être et de son honneur de réagir contre l'hostilité aveugle de la nature, mais elle ne veut pas sauver simplement ceux-là, elle veut aussi préserver les bien portants.

Voilà pourquoi j'insiste pour que toutes les mères fréquentent nos conférences et viennent à la consultation avec leurs bébés. La mentalité maternelle est à refaire. Nous ne prétendons pas modifier vos sentiments, nous voulons vous rappeler vos devoirs qu'une foule de circonstances vous font oublier ou méconnaître, en même temps que vous apprendre les superbes conquêtes de la science moderne relativement à l'alimentation des enfants, quelle qu'elle soit.

### LE RÔLE DES MÉDECINS

Bacon, qui avait parfaitement compris le caractère de la médecine, son génie et ses destinées dans l'avenir, disait d'elle : « Un moment viendra où la médecine sera constituée dans son ensemble. Alors les médecins ne se contenteront plus de soigner les malades ; ils préviendront les maladies ; ils assureront la santé, la force, la rectitude du corps et de l'âme ; ils orneront, soutiendront, embelliront l'une et l'autre ;

ils rendront la vie plus longue, plus saine, plus douce, meilleure; la médecine s'appliquera avec les mêmes avantages à chaque homme et à l'humanité; elle sera le plus bienfaisant des arts, la première des sciences. La science de la nature changera la face du monde; appuyée sur celle-ci et sur les travaux qui lui sont propres, l'anthropologie et la médecine qui lui sert de guide, transformeront l'homme. Alors, la société subira des modifications aussi profondes qu'heureuses. Une ère nouvelle commencera; la civilisation fera des progrès continus, de plus en plus rapides, dont le terme est indéfini et qui se répandront successivement dans l'humanité toute entière. La médecine sera un des plus grands agents de cette merveilleuse évolution.»

Dans cette page prophétique du grand philosophe anglais, nous avons le tableau vivant de tout ce qu'a opéré la médecine durant le dernier siècle; nous avons en plus, tracé de main de maître, le rôle social du médecin. De tout temps, mais de façon plus éclairée aujourd'hui qu'autrefois, la médecine s'est consacrée à la conservation, à l'amélioration, au développement, au bien-être physique et moral de l'homme. Tant qu'elle fut sous la dépendance du paganisme elle eut une psychologie barbare. Selon Esculape, ceux-là seulement que la nature avait doués d'un corps sain et d'une belle âme devaient bénéficier de la médecine, tandis qu'on abandonnait à leur malheureux sort les moins bien partagés. Mais la première sœur du christianisme, fut cette même médecine barbare des temps anciens, et l'une et l'autre n'ont cessé, depuis, de marcher côte à côte, dans le sens du progrès et de la régénération de l'homme, quel qu'il soit. Du berceau à la tombe ils l'accompagnent. Ni l'un ni l'autre n'a jamais trahi ses intérêts ni délaissé sa cause parce qu'il était misérable, infirme ou malade. C'est vers ceux-là, au contraire, que vont les sympathies du christianisme et les égards de la médecine.

Est-il étonnant qu'avec le prêtre, la société actuelle compte sur le médecin pour, selon l'expression de Bacon, assurer la santé, la force, la rectitude du corps et de l'âme de ses enfants, pour rendre leur vie plus longue et plus saine, plus douce, meilleure ? Heureusement le médecin a compris son rôle et s'est de lui-même assigné sa tâche. Il fut le premier à gémir de l'abandon des enfants par leurs mères, et lorsque, ne pouvant rien contre la mode enracinée, le fait accompli. ce fut encore lui qui suggéra le moindre mal. Il fonda la première Goutte de lait.

Pour que les conférences et la goutte de lait fonctionnent bien, le concours des médecins est aussi indispensable qu'assuré. La première chose à laquelle ils songeront sera d'organiser une campagne d'éducation. C'est une nécessité qui s'impose et le succès de l'œuvre en dépend. Là-dessus, dès le début, tous seront d'accord ; ils élaboreront un programme et à chacun assigneront sa tâche. Le difficile sera, pour chacun, d'accomplir la sienne à son heure. Le médecin n'est pas maître de lui. Il appartient à ses malades. Il importe donc de n'être jamais pris au dépourvu. Un secrétaire qui s'y entend trouvera toujours un substitut au conférencier manquant à l'appel, et à défaut de substitut, il aura assez de savoir-faire et de tact pour intéresser les auditrices, une heure durant, en leur donnant les détails sur l'œuvre à laquelle chacune d'elles pense évidemment, puisqu'elles sont là, mais que peu connaissent bien.

Il arrivera qu'à cette première période de la fondation, certains médecins auront des arrière-pensées de crainte ou d'intérêts. Erreurs personnelles dont ils triompheront par leur seul don de perspicacité et de patience. La pratique leur prouvera que la Goutte de lait n'est pas à l'encontre de leurs intérêts, que les bébés qui seraient morts sans elle vivront par elle et seront plus tard leurs clients. Nous leur demandons au nom de la société qu'ils ont pour mission de

protéger et d'agrandir, de se détacher, par l'esprit, des raisons qui les retiennent, des préjugés qui les leurrent, des postures professionnelles qui les fixent dans une attitude commandée, et de concourir, de gaieté de cœur et dans un commun effort, au soutien et à la régénération de la race, pour la famille et la patrie.

Le programme des conférences devra s'astreindre à la puériculture du premier âge, et fournir le maximum de renseignements sous le plus petit volume. En cette matière, le médecin n'émet plus des hypothèses empiriques que le public peut discuter. Son savoir est précis, et le met en mesure de convaincre quiconque veut se convaincre. Le plus simple conseil s'appuie sur des connaissances sûres. Ses avis sont les déductions logiques et nécessaires des lois naturelles. Le médecin remplit un rôle élevé à vulgariser ces enseignements. Il prévient les maladies pour n'avoir pas à les guérir, et il estime qu'il est à la fois plus digne de son art et plus humain d'aider les enfants à vivre que d'empêcher les hommes de mourir. Il serait oiseux d'entrer ici dans les détails de ce programme qui peut varier à l'infini, selon les circonstances de lieu, de tempéraments et d'auditoire. Seul, le médecin en est le juge; seul il doit le définir, l'élaborer, le parfaire et l'exécuter. Il connaît son milieu, *ses femmes*, leur ignorance et leurs besoins. Il connaît surtout leurs mauvaises habitudes et leurs préjugés. À celles-là et à ceux-ci il s'attaquera hardiment, et pour se bien faire comprendre il se fera pédagogue. Grâce à sa tenacité, la puériculture née depuis si peu de temps, à Montréal, prendra un développement et une place que notre pays est seul à lui refuser. Sous sa poussée, les commissions scolaires créeront des chaires d'hygiène, afin que les enfants reçoivent à l'école les soins d'éducation entière que leurs parents ne sont pas en état de leur donner. Les pensionnats et les classes supérieures de filles lui ouvriront leurs portes, l'édu-

cation gagnera la masse, et les mères de demain sauront comment s'y prendre pour sauver leurs petits.

### CONSULTATION GRATUITE

Quand il aura, par ses conférences, créé la conviction que la science d'aujourd'hui sait traiter et peut sauver la vie des petits enfants, le médecin commencera sa consultation gratuite pour les nourrissons. Ce sera, à proprement parler, le côté pratique et tangible de la Goutte de lait.

Pour créer une consultation de nourrissons, sans compter les enfants, bien entendu, quatre choses sont nécessaires : un local, une balance, une bonne et un médecin.

Le local, d'ordinaire, est fourni par la fabrique, ou la commission scolaire.

Qu'une bonne soit indispensable pour recevoir les petits enfants, les peser, remplir leur carte, distribuer le lait dosé et préparé selon les prescriptions de la science, et, entre temps, s'enquérir des raisons pour lesquelles les nourrissons inscrits ne fréquentent plus la consultation, cela va de soi.

De prime abord, l'on comprend moins bien le rôle de la balance, parce que l'on ignore généralement la nécessité qu'il y a de peser les bébés, les bien portants comme les autres, au moins une fois par semaine. La balance seule indique si l'enfant dépérit ou profite trop, et dans l'un et l'autre cas, il y a indication de modifier l'alimentation, en plus ou en moins.

Les leçons quotidiennes de la consultation feront vite comprendre aux mères combien ignorants ou coupables sont ceux qui prétendent qu'un enfant ne se traite pas, et comme il est important de bien connaître les conditions physiologiques d'une observation constante, grâce à la fiche, dont chaque enfant est porteur depuis le jour de son inscription. Elles auront vite compris combien les résultats en sont instructifs et consolants.

Quel sera le caractère de cette consultation ? Sera-t-elle gratuite, ouverte à tout le monde, uniquement pour les pauvres, ou, indistinctement, pour les pauvres ou pour les riches ? Cette question a été longuement discutée, et aucune solution définitive ne lui a été donnée. Je me permets d'exprimer une opinion absolument personnelle mais qui, dans l'intérêt de l'œuvre, devrait, je crois, prévaloir. Cette opinion est d'ailleurs la conclusion générale de toute cette causerie.

La mortalité infantile est telle, chez nous, qu'on la considère comme une calamité nationale. Rien ne prouve que les riches soient exempts de ce malheur. Un grand nombre de mères, plus peut-être parmi les riches que parmi les pauvres, n'ont plus le vrai sentiment de leurs devoirs. J'ai démontré ces prémisses. Or, à calamité nationale, remède général. La consultation de la Goutte de lait, comme ses conférences, doit être ouverte à tout le monde, sans que jamais, au grand jamais, il n'y soit question d'argent pour personne. Les médecins doivent y diriger leurs petits patients dont ils conserveront le contrôle, il va sans dire, et les mères doivent insister auprès de leur médecins pour qu'ils envoient leurs enfants s'inscrire à la Goutte de lait, afin qu'ils soient constamment en observation, que le moindre mal soit vite signalé, et le moindre écart de régime réprimé. C'est la meilleure manière de supprimer la classe des pauvres honteux, la plus nombreuse, il me semble, de mener à bien une œuvre comme celle-ci.

#### COMMENT SUBSISTERA LA GOUTTE DE LAIT

Cette question n'est plus à faire; elle est résolue. La cité de Montréal, sous la poussée généreuse de l'ancien maire, le docteur Guérin, et du contrôleur actuel, M. le Dr E.-P. Lachapelle, qui ont compris, les premiers parmi les hommes publics, toute son importance, a mis à la disposition de ses

diverses paroisses, une allocation généreuse payée chaque fois qu'elles y ont droit. L'autorité municipale veut que la Goutte de lait demeure une œuvre paroissale, mais elle consent à l'aider dans la mesure du travail accompli. Elle loue et récompense l'initiative privée chaque fois qu'elle en a l'occasion.

Malgré cela, je me permettrai en terminant de constater un fait et d'exprimer un espoir.

Les autorités civiques n'ont, jusqu'ici, fait que très peu de chose pour l'assainissement de notre ville et la suppression des maladies curables. Le département d'hygiène qui ailleurs est le plus important et le plus chargé n'accuse, chez nous, pour une population de six cent mille âmes, qu'un budget insignifiant. Cela est dû à la non compétence de nos administrateurs d'autrefois. Heureusement, une ère nouvelle depuis quelques années déjà s'est ouverte. Le passage des docteurs Guérin et Lachapelle au timon des affaires municipales, a été profitable à l'hygiène publique et privée de la cité, et l'arrivée récente du docteur Boucher, l'un des principaux collaborateurs à la première Goutte de lait sur la rue Ontario, au poste de médecin en chef nous donne lieu d'espérer une réorganisation complète de nos services sanitaires et la multiplication des Gouttes de lait à travers la cité.

### QUE LES MÈRES LE VEUILLENT

Que les mères le veuillent seulement et le succès de la Goutte de lait est assuré. C'est au foyer dont la femme est la reine que s'élaborent, sous son œil vigilant, sous l'inspiration de son cœur charitable et de sa voix aimée, les vertus morales et les vertus civiques, que grandissent et se perfectionnent les enfants du devoir, les fils de la religion et les patriotes de l'État. La femme, on l'a répété bien des fois, est la conscience de la société. C'est en parlant d'elle qu'on

a dit: «Ce qui conduit le monde plus que les logiciens et les conquérants, ce sont les intuitions du cœur.»

Mesdames, vous serez à la hauteur de la tâche nouvelle que je viens de signaler. J'en ai pour garant le témoignage de votre présidente, Madame Gérin-Lajoie, qui, laissant déborder de son cœur les sentiments de la race, s'écriait, au Congrès du Parler Français de Québec: «Qu'il s'agisse de l'enseignement ménager, de l'enrayement de la mortalité infantile, de la lutte contre l'alcoolisme, de la protection des classes ouvrières, les Canadiennes héritent de la générosité de la France pour fonder des œuvres humanitaires et les vivifier par la foi.»

# APPENDICE

(FORMULE A.)

## DISPENSARE DE L'ENFANT-JÉSUS

Date de l'admission..... Né le.....  
 Nom..... Sexe.....  
 Adresse: rue..... No.....  
 Nationalité..... Âge..... Religion.....

Histoire de Famille (causes premières).

No..... Série.....

Hérédité directe	PÈRE	MÈRE	NOMBRE DE FRÈRES		Nombre de Sœurs	
			Vivants	Morts	Vivantes	Mortes
Age.....						
Etat de santé ou cause du décès.....						
Alcoolisme.....						
Tuberculose.....						
Spécificité.....						
Système digestif.....						
Système nerveux.....						

**Noter causes du décès et mode d'alimentation des Frères et Sœurs morts avant l'âge de 2 ans.**

**HISTOIRE PERSONNELLE**

Encercler le mot désignant la maladie subie

**NAISSANCE:** Prématurée ou à terme. Poids      taille,  
**ALIMENTATION:** Maternelle, Artificielle, Mixte, réglée ou non,  
**NUTRITION:** Normale, Atrophie, Athrepsie, Rachitisme,  
**MALADIES ANTÉRIEURES:** Rougeole, Scarlatine, Diphtérie, Croup,  
 Faux Croup, Coqueluche. Bronchite, Pneumonie, Convulsions,  
**TUBE DIGESTIF:** Vomissements, Selles,  
**HYPERTROPHIE GANGLIONNAIRE:** Potions alcooliques, Sirop  
 calmant,

**REMARQUES:** Date du sevrage, etc.

.....  
 .....  
 .....  
 .....



